

# Le Libertaire

hebdomadaire

Tous anarchistes voulent instaurer un système social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté matériel à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an .....	8 francs
Six mois .....	4 —
Trois mois .....	2 —

## REDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à l'Administrateur : CONTENT

## Peuple, on te trompe !

Peuple, on te trompe !... Voilà une phrase qui n'est certes point d'aujourd'hui et qui fut clamée bien des fois au cours des siècles écoulés.

Peuple, on te trompe !... C'est là un assemblage de mots qui, à la longue, à force d'être répété, peut paraître banal.

Peuple, on te trompe !... Formule laidaire dîte bien des fois et que pourtant il faut, sans se lasser, redire encore.

Toujours on t'a trompé, peuple... T'en hontes-tu ?...

Esclave aux temps anciens, servi sous la féodalité, proléttaire avec l'industrialisme, la démocratie, dis-moi, peuple, quels enseignements te furent toujours donnés. Quelle histoire, quelle morale vous furent apprises ?...

— L'Histoire : récits d'épopées, romans de chevalerie, guerre en dentelles, combats épiques, chevauchées glorieuses, conquêtes, victoires... Fourberie, tromperie que tout cela. Et l'on parle peu du revers de la médaille : les morts, les dévastations, le poids des charges qui allait s'aggravant...

— La Tradition, l'Histoire n'étant faites que de la somme des souffrances, des misères, des douleurs des gueux...

Babylone et ses jardins suspendus ; l'Egypte et ses pyramides ; la Grèce, Rome avec leurs temples, leurs arènes ; la féodalité avec ses châteaux-forts ; la religion avec ses églises ; la royauté avec ses palais ; l'industrie contemporaine avec ses usines ; voilà la Tradition, l'Histoire du peuple qui a pâti, souffert, qui fut malmené, tyranisé pour ériger, construire tous ces monuments à la gloire des puissants, et à qui fut toujours refusée la faculté de penser, d'agir en homme, lui l'esclave qu'aux temps passés on menait à coups de fouet, le réprobé qu'on jette maintenant sur le pavé s'il osa par trop...

— La Morale : respect du maître, des lois qui le protègent, respect de la Propriété, des institutions qui la conservent.

— Ah ! ah ! ah !... combien elle est tirée cette morale, ne trouves-tu pas ?... Comme il est facile, n'est-ce pas, Peuple ? de respecter celui qui te bafoue journallement et qui par son absence, son luxe est une insulte constante à ta paix, à ta misère. Comme il est facile, qui oserait en douter !... de respecter la propriété, pour celui qui ne possède rien, qui ne peut même disposer comme bon lui semble de sa personne, étant assujetti au régime... pour celui qui ne peut faire un pas sans « mettre le pied » dans le bien d'autrui, et autrui le connaît, Peuple... il a nom « propriétaire », « patron », « Etat ». Toute la sainte trinité, quoi !...

— Respect du Maître ?... — Notre ennemi c'est notre maître » — nous a dit La Fontaine.

— Respect de la Propriété ?... — « La propriété c'est le vol » — nous a dit Proudhon.

Ils ont du dire la vérité, puisque la postérité reconnaissant leur élevé des statuts.

Mensonge et hypocrisie, voilà en deux mots comment on peut qualifier l'enseignement que généreusement et obligatoirement on sert au peuple. En fait d'enseignement, on pourrait dire abrutissement.

Et par-dessus, comme si tout cela ne suffisait pas, à la peine du « misérable », des humbles, l'apologie du meurtre, de la rapine, l'exaltation de la guerre, de la guerre vieille comme le monde d'aucuns pour la légitimer, ce qui restera comme la tâche indélébile de l'instruction laïque. « La guerre, jeux de princes, a dit je ne sais plus quel auteur, misère des pauvres gens ».

Pourtant du fond des siècles une voix s'écrie : « Aimez-vous les uns les autres », — C'est le « Galiléen » qui, par moments et par vaux va... prêchent l'amour, la concorde, la fraternité — mais aussi l'humilité, la résignation. Et je parla, celui d'hier, d'aujourd'hui mais non pas celui de toujours : le Spartacus de l'ancienne Rome, le Jaque brûleur de châteaux, pendeur de seigneurs — ceux-là des temps passés — le moujik russe, le « Spartaciad » allemand, le révolutionnaire de partout — ceux-là des temps présents — le paria lui répond : « Qui dois-je aimer, moi qui jusqu'à présent fus l'éternel bafoué, l'éternel réprobé... Celui qui durement m'exploite peut-être et vit grassement du fruit de mon laboue fruit dont il m'extorque la meilleure partie... Ou bien celui qui par ambition, désir de domination, soif de conquête pousse aux conflits exterminateurs... A moins que ce ne soit le prêtre, le garde-chiourme, l'agent de l'autorité qui aident à masser davantage... Répondras-tu Jésus ?... menteur, imposteur...»

Mais Jésus est en croix, cloué, torturé

ré et ne peut plus répondre. Mais Jésus exhale un dernier soupir... Jésus n'est plus.

S'est-il aperçu avant sa mort que de prêcher l'amour entre les humains n'était point suffisant

### 6 lignes censurées

Peuple, on te trompe !... Veux-tu savoir comment ?... Un fait entre mille : il y a quelque temps, nos grands journaux d'information, ceux que le public a si bien qualifiés de « bourreurs de crânes », publiaient en première page, en manchette, un récit étrayant, sur un banal et quasi quotidien par ces temps d'incompétence et partant d'incurie. — Mais l'affaire se corsait, non pas du fait du nombre des victimes, on en a bien vu d'autres... mais du fait qu'on croit, « clair comme le jour », que l'accident était dû à un attentat allemand — je ne dirais point boche.

Peut-être donc, le wagon cause de l'accident était un wagon allemand, roulant depuis quelque temps, il est vrai, sur un réseau français ; mais qu'importe, du moment qu'il était venu d'Allemagne, le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables. Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

Tous les lecteurs du *Libertaire*, pensent à peu près de même sur la résignation des peuples qui font les armées ; Louis Lincoln a corroboré cette pensée. Mais si peu de bien que nous pensions des héros militaires, ceux-là eurent au moins l'honneur d'expliquer leur erreur ou leur passivité avec leur sang. Mais rien ne peut égaler l'incoercible mépris que nous inspire quiconque s'empêtrera à échanquer la pensée d'autrui. Dans l'échelle de la violence, il y a bien des degrés, et si quelque moderne Dante avait à décrire les cercles d'un hypothétique Enfer, c'est au fond du neuvième cercle, avec ceux qui « traînent la majesté divine et humaine », entre Judas Iscariote Gustave Hervé, Loysen, Casella et tutti quanti qu'il devraient placer pour lui obéir.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

On ne parlait rien moins que de la reprise des hostilités pour châtier comme il convenait la nation qui abrâtit les auteurs responsables de l'accident de Nanteuil. Et pour empêcher toute dénaturation de la part des Allemands, pour le doute n'était pas possible : les Allemands étaient responsables.

Et l'on parlait déjà de représailles, une « machine infernale », vous lisez bien une « machine infernale », ayant été trouvée dans les débris du wagon incendié.

— « Une machine infernale », sont-ils canailles ces Allemands !... dirent s'exclamer les bons lecteurs des grands

Lyonne, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat omnipotent trouvera toujours des scélérats assez stupides et choisis pour lui obéir.

## La Censure et les Droits de l'Homme

Chacun sait que les Français se sont battus pour le droit et pour la liberté, c'est-à-dire pour les immortels principes chers aux augures de notre République.

Or, dans la Déclaration des Droits de l'Homme, il est dit : « Tout citoyen peut parler, écrire, imprimer librement ». On a même pris soin de nous informer que « nul ne peut être inquiet pour ses opinions ».

Cela était peut-être vrai en 1789 ; des choses ont bien changé depuis...

La liberté de la Presse n'est plus qu'un souvenir, et la Censure remplace le Comité de Salut Public.

Notre Clemenceau national s'insurgea naguère contre la censure de Vivian ; depuis qu'il est au pouvoir, nul ne s'insurge contre sa censure, même pas les socialistes, et chose inconcevable, les morasses du présent *Libertaire* doivent être soumises à l'approbation de scribouillards galonnés, autrement nous serions condamnés au silence.

La guerre a démontré surabondamment, ce que nous savions déjà auparavant : que quelles que soient la stupidité et la scélératesse d'une besogne à accomplir, l'Etat et les bourgeois détestent, mais qu'ils approuvent, la Censure. — « Tu es battu

par notre attitude, que les idées ne rétrograderont point, que le socialisme et les socialistes gagnent au contact de l'anarchie et des anarchistes, que l'anarchie et les anarchistes perdraient au leur, nous nous serons montrés des propagandistes avertis, dignes de tenir en nos mains les espoirs des peuples.

Louis LEONIC.

## Tribune Féminine

A vous femmes...

C'est aussi à vous, femmes, auxquelles la nature inexorable n'a point épargné la souffrance et dont les hommes protègent si mal la faiblesse, que le Libérateur s'adresse, et c'est sur vos efforts qu'il compte beaucoup.

Votre puissance est grande, mes sœurs, et vous auriez tant pu, si vous aviez voulu, si vous aviez su...

Où, comment expliquer, comment excuser sur tout votre silence en ces longues et douloureuses années où, pourtant, la douleur et les larmes furent votre lot, autant, sinon plus qu'elles furent celles des hommes.

L'antiquité eût ses Sabines. En notre siècle où s'épanouit la "Civilisation" qu'émaillent Rien... personne... hélas !

Vous êtes pleurer dans l'ombre mais ce fut tout et l'horreur de votre situation ne vous suggera rien qui puisse arracher au Moïse des hommes vos pères, vos frères, vos amis ou vos fils.

La véritable guerre semble terminée. La mort d'un pareil massacre est-il possible ? Non... non, si vous voulez, femmes ! Si vous ne vous désintéressez pas de la tâche qui vous incombe ; si obéissant aux sentiments de douceur, de tendresse qui, plus que chez l'homme, se trouvent en vous ; si ne dédaignant pas les sortes de services sociaux dont dépend votre sorte, si enfin n'acceptant plus d'être la chose, l'esclavage de l'homme vous voulez conquérir votre place au soleil et devenir, par cela même capables de donner aux jeunes êtres dont vous tenez l'avenir entre vos mains la nourriture intellectuelle qui les rendra plus clairvoyants, plus intelligents, meilleurs et hors d'atteinte de la haine stupide et féroce.

Tache immense, n'est-ce pas ? mais pas au-dessus de vos forces, car ainsi qu'à dit un jeune et délicat poète :

" Vous êtes l'amour qui enlace et qui lie "

L'amour ! oui. L'amour, arme puissante, se rapproche entre vos mains, et contre laquelle personne ne peut résister.

En avant donc, pour l'avenir, femmes, mes sœurs, car l'avenir sans vous ne saurait être beau.

Sonia

### NOTES D'UNE REVOLTE

Amour ou haine ?

Il fut sur, sur la colline où sont tombés les morts — les morts de l'autre guerre, celle de 1870 — il y a eu la foule applaudissante, après des discours chauvins, un "chant de haine". Et j'en suis revenu sombre, mais la pensée fixée sur mon idéal de fraternité humaine, qui semble si lointain.

Haine aux Germains ! clamait le chanteur le poing tendu dans l'immensité, vers l'ennemi, très loin devant.

Cependant, sous nos pieds, d'obscurs soldats français, allemands, dormaient toujours, fraternellement unis dans la tombe, après s'être donné mutuellement la mort par ordre, sans se connaître.

Et en voyant des femmes applaudir ce "chant de haine" (comment peut-on affirmer, à cette voix de femme — la noble Antigone — qui nous crie, du fond des siennes, la plus belle des paroles, qui sera un jour la plus vraie :

" Je suis née pour aimer et non pour hater. "

Inconscience

Dans l'embrûlement d'une rue populeuse, dans le pôle-môle des cris des marchands, un soldat chante.

Évoque-t-il aux passants l'horrible image de la guerre ? ou bien chante-t-il, enfin délivré, sa joie infinie d'être hors de l'enfer ?

Je m'approche. Pâle et maigre, les balles ne l'ont pas touché, mais il a été blessé, appuyé sur ses bêquilles, dans l'effacement des "récoquées" qui l'entourent et qu'il ne voit pas, le poing, le tendant, chante : « Nous avons la Victoire ! »

Est-ce ironie ? est-ce inconscience ? Quelle "Victoire" ? Ah ! pauvre soldat ! pourquoi faut-il qu'après avoir tant souffert il n'ait encore rien compris ?

Mariette.

## Précisons notre attitude

Pour bien se comprendre il s'agit de s'entendre, n'est-ce pas ? et puisqu'une explication est devenue nécessaire au sujet de l'action au sujet de l'anarchie, nous devons également faire le point de la différence assez longtemps, ce qui, à la longue, pourrait permettre des équivoques. Expliquons-nous donc une bonne fois pour toutes, on y verra plus clair. Et pour éviter tout malentendu, toute fausse interprétation, n'ayons crainte de préciser.

Des camarades bien intentionnés, nous n'en doutons pas, mènent campagne dans les colonnes du "Libérateur" en faveur de l'union des forces révolutionnaires. Prendront prétexte de la guerre, du manque de cohésion, de solidarité des éléments et organisations d'avant-garde, forces de paix qui n'ont pu, qui n'ont su s'opposer au chauvinisme, à la réaction, forces de guerre, ils veulent nous amener à une entente entre groupements et éléments révolutionnaires. Entente nécessaire, disent-ils, si nous voulons nous opposer efficacement à l'avènement, au retour d'événements sur lesquels il n'est pas besoin de s'étendre plus longuement.

Permettez un mot, camarades. Notre impuissance devant la guerre ne vient pas surtout du manque d'organisation, du manque d'entente entre les forces de paix. Nous avons vu des partis solidement constitués, des organisations puissamment organisées, marchant en plein accord avec les gouvernements, fauteurs de guerre. Notre impuissance devant la guerre est le fait surtout de la faillite morale de certaines individualités, chez lesquelles on pouvait espérer une attitude qui, conformément à nos opinions, qui étaient, tant professées, que possédées, de certains hommes, sur lesquels on pensait, comptait aux heures graves, décisives, était, d'après la place qu'ils occupaient, auraient dû payer d'exemple ; du manque de conscience des prédataires orga-

nisés.

Ce n'est pas la première fois qu'on essaye d'organiser un parti révolutionnaire. La "Guerre Sociale" s'y était employée en son temps... et chacun se rappelle que ce fut la marotte de Charles Alber, ayant qu'il ne devint nationaliste. Ces essais, d'ailleurs, ne donnèrent aucun résultat, on ne marie pas la carte et le lapin. C'est pourquoi nous disons aujourd'hui à nos camarades qu'ils font fausse route et qu'aujourd'hui, d'après ce qu'ils ont fait, nous devons déclarer l'union, à l'avenir, de tous les groupements et éléments révolutionnaires à se grouper pour la propagande antifasciste, terrain sur lequel nous serons bien d'accord, nous au moins, et nous verrons bien quels sont ceux qui répondront.

Content.

## La Cage de Fer

Ils sont là-dedans par milliers, par millions, la cage est grande.

Tous travaillent et produisent invariablement tout ce qui est nécessaire pour développer, nourrir, intensifier et intéresser toute l'humanité. On y cultive et y récolte du blé, des betteraves, le raisin, l'olive et mille autres choses.

De la mer on pêche des quantités de poissons, en fin le sel.

Ailleurs s'élèvent ou se prennent à la chasse des bêtes qui donnent leurs œufs et leur chair.

Du fond des souterrains, le mineur extrait le charbon et les minerais ; ici se construisent des machines, là se fait le papier, des livres s'impriment.

Avec les chemins de fer et les transatlantiques la vie est en constante communion.

La cage est grande comme le monde.

Les salariés y sont enfermés, là-dedans, domestiqués comme le cheval et le chien.

Les clés de la cage sont aux mains d'une catégorie de faînantes, parasites que l'on nomme : gouvernements, financiers, juges, industriels, fermiers, propriétaires, officiers, etc., etc. Aucun esclave ne peut en sortir.

Il doit travailler dix heures par jour, en échange de quelques ronds d'or métal que le parasite lui donne, qui se baptisent suivant les endroits : shillings, marks, francs, etc., etc.

Leon WERTH

Notre ami Lecoin se trouve dans l'impossibilité d'exprimer publiquement sa pensée. Il se trouve par conséquent hors d'état de protester contre la publication de certains articles auxquels son nom était mêlé et en particulier contre celui publié par M. Léon WERTH dans le *Journal du Peuple*, du 31 janvier 1919. Mais nous sommes sûrs d'être l'interpréte de ses sentiments en protestant à sa place.

Lecoin s'est sacrifié pour la satisfaction de notre conscience d'abord, et avec l'espérance de servir utilement la cause anarchiste et révolutionnaire. Mais il ne lui plairait nullement d'être "utilisé" au bénéfice des intrigues politiciennes du Gaullisme, contre lequel il a les répugnances les plus justifiées, en lequel il voit la plus dangereuse des manœuvres bourgeois.

Lecoin ne sollicite pas vos sympathies, Monsieur WERTH, gardez-les si vous voulez pour M. Caillaux ou pour M. Wilson. Mais comprenez qu'il fait tout de même choisir. On ne peut être l'ami de tout le monde à la fois, du prisonnier Lecoin, ou du "président" duquel des centaines d'anarchistes et de syndicalistes ont été condamnés à la prison, au bagne, pour être, comme Lecoin, résidés fidèles à leurs convictions internationnalistes.

Vous protesterez de vos bonnes intentions, Monsieur Léon WERTH. Nous ne voulons pas les mettre en doute. Mais ces bonnes intentions ne nous plaisent pas.

Ne plaignez pas à Lecoin, il serait désolé qu'on imagine un seul instant qu'il puisse accepter cette façon de le défendre. Il n'admettrait pas votre ton protecteur. Il ne demande pas votre sollicitude pour lui auprès des syndicats, ni qu'on le défende de cette façon.

Il n'a cédé à la guerre, lui non complètement, ni incomplètement. Il a totalement refusé d'écrire, n'ayant pas trouvé d'argument pour le faire.

Les financiers qui tiennent les clés, le pouvoir, en donnent donc un peu aux esclaves pour subsister et continuer le besoin de la plus grande éducation du Capital ; et, gardent pour eux la plus grosse part des médailles qu'ils qualifient de Bénéfices, Intérêts, Impôts, etc.

Les esclaves trouvent l'état de choses très naturel, et d'être si bien traités, remercier et font des courbettes à leurs gouvernements.

Comme les maîtres se servent les premiers, et qu'ils s'occupent peu si ce qui reste est suffisant pour les travailleurs, alors, quelquefois, par le manque du nécessaire, la famine et la maladie rongent les esclaves. Des murmures se font entendre dans la cage ; une seule voix dans la mêlée, une simple allumette peut mettre le feu aux poudres. La cage peut s'embraser, on ne sait ce qui pourrait arriver.

Les gouvernements s'ils ont des poils dans

les mains, n'en ont pas dans les yeux, ils guettent ces nervosités.

En bons prévoyants de l'avenir, par bonté d'âme, ils se laissent aller à quelques concessions, qui bien entendu ne leur coûtent pas un grain de blé en moins dans leur pain de fantaisie.

Par humanité, ils font alors construire de vastes hôpitaux et de nos moins immenses monts-de-piété. Ils décrivent des retraites pour les vieux qui ont été bien dociles.

Ils augmentent même, de quelques ronds.

Pour faire leur petit complément désintéressé, ils décrètent la journée de l'escravagé.

Pour faire leur petit complément désintéressé, ils décrètent la journée de l'escravagé.

Content.

Les étendront le droit syndical aux fils et aux gardiens de prison.

Ils donneront des droits de réformes tant qu'en voudra ; des droits d'association, de suffrage universel, toutes espèces d'autres libertés.

En fait d'union appellons les "révolutionnaires" à se grouper pour la propagande antifasciste, terrain sur lequel nous serons bien d'accord, nous au moins, et nous verrons bien quels sont ceux qui répondront.

Content.

## Aux Camarades

« Le Libérateur » poursuit

Une fois de plus n'est pas coutume dire. Pourtant, cela fait tant et tant de fois, que nous finiron bien un jour par nous adoucire. Pour cette fois, c'est au vainqueur des lois de l'ordre, à celle du 28 juillet 1914 que « Le Libérateur » est poursuivi en la personne de son administrateur-gérant, notre camarade Content.

Inculpation : Menées anarchistes. Motif : Essai de publication d'un manifeste intitulé : « Au Peuple français », qui parut en article dans le deuxième numéro du « Libérateur ».

Content, appelé la semaine dernière chez le capitaine-instructeur près le 6<sup>e</sup> conseil de guerre, n'a subi, jusqu'à présent, qu'un interrogatoire d'identité, s'étant refusé à répondre sur les faits incriminés sans la présence de son avocat, M<sup>r</sup> Mauranges.

Nous tiendrons nos camarades au courant de cette affaire.

Male, d'ores et déjà, nous tenons à déclarer que ce ne sont pas les poursuites qui pourront nous empêcher de perséverer dans notre besogne de propagande. Content, rentrant en prison, d'autres copains prendront la place vacante, précis à encadrer les mêmes risques.

Que les camarades dans la mesure de leurs moyens, nous mangent pour nos seigneurs. Ils ont différances, au profit de nos alder. Qu'ils se fassent et nous triomphions de toutes les embûches, toutes les difficultés.

Les Amis du « Libérateur »

Maintenant on s'explique comment, au début de cet article, je paraissais à la fois heureux et surpris de constater que l'on s'attaqua à tous les sujets : anti-edict ou anti-clerc, c'est parce que je terminerai en faisant observer qu'il est mal de s'attaquer à tous ces faits sans conclure que la cause initiale du malaise social c'est : La Propriété.

Celui qui jetta son semblable sur un seul agent de la Propriété, le fait ressembler à un chien qui mord la pierre qu'on lui jette alors que c'est la main qui l'a fait abâtre. N'allons à lui et à dia que pour démarquer, mais après allons droit au but. Camarades debout pour les élections et répondre : Présent ! Louis Rimbault.

**LA "JAUNISSE" AGRICOLE**

L'Ouest-Edair, journal calotin de Rennes, annonce qu'il tire : « Les paysans s'organisent » la fondation de C. G. A. : Confédération Générale des Agriculteurs sous l'égide du très noble M. Palin de la Barrière, qui sait appeler à Jacques Bézaud, Sons des préfet, « agriculteurs » on veut enjouer les paysans et les opposer au prolétariat des villes.

Que tous les camarades habitant la campagne luttent énergiquement contre cette réactionnaire.

M. Palin de la Barrière exploite ce qu'il y a de plus laid chez l'homme : l'apréte au gain ; il revendique pour le paysan le droit de rançonner les citadins. Dira-t-on après cela que c'est toujours de notre côté que vient la guerre civile ?

Mais que les sycophantes de bénitier se détroupent ! Les paysans ne marcheront pas ; nous autres peu à faire pour leur démontrer que la logique du libertaire vaut mieux que celle du curé ou du gentilhomme. Déjà nos camarades ruraux sont avortés. La C. G. A. groupera tout au plus quelques chouans, espérons-le.

Quant à l'ordinaire, toutes les convocations échappées. Ce qui est plutôt ridicule, c'est que tout autre journal que le nôtre peut les publier.

Mais il faut bien nous dire que, si la censure nous tient tout rigueur, c'est parce que nous sommes dans la bonne voie. Nous entendons bien nous y maintenir... avec votre appui, camarades.

**A HUE ET A DIA !**

La Propriété c'est la guerre éternelle

La Propriété c'est la Mort

Le Libérateur, on le voit, a la bonne fortune d'attirer déjà à lui quelques solides sympathies.

Les pluies qui se sont apportées, nous font croire que tout le succès désiré.

Nous voilà seulement au 5<sup>e</sup> numéro et la plupart des questions qui nous sont échées ont déjà été effleurées, même l'anticléricalisme !

Peut-être, demain, verrons-nous traiter du Néo-Malthusianisme et de l'Amour de l'Antialcoolisme et de tous les anti-codex qui leur caractérisent si bien cette habitude action.

L'Antiparlementarisme a eu les honneurs de la "première colonne" : il est vrai que c'est légitime. Les élections sont proches.

Ceux de 1910, dont je fus (le premier), on pourra mémoriser seulement et sans vanité,

s'y sont pris quelques mois à l'avancement, et ont préparé de main de maître, sans conteste, le succès inoubliable que nous avons encore à la mémoire. Que nous ayons registres avons-nous enregistrés par notre belle attitude, par notre argumentation fouillée, étudiée, mise au point dans la petite presse du Libérateur ! Aussi 1910 a-t-il été « chaud » pour la Bourgeoisie... on pourra aujourd'hui faire mieux.